

EXPLORATIONS SCIENTIFIQUES.

EXPEDITION DE L'ASTROLABE ET DE LA ZÉLÉE AU POLE DU SUD.

Un officier de l'expédition de l'Astrolabe et de la Zélée a adressé au Toulonnais une relation circonstanciée de la première partie du voyage d'exploration entrepris par M. Dumont d'Urville.

A. M. le rédacteur du Toulonnais.

Monsieur, Vous avez témoigné un si vif intérêt pour l'expédition australe, que je crois devoir vous en faire connaître les résultats, afin que vous puissiez les publier dans votre intéressant journal.

Avant qu'il fut question de diriger une expédition française vers le pôle austral, ce point avait déjà été le but des tentatives de plusieurs navigateurs. L'illustre Cook, en 1774, avait atteint le 71e parallèle. Le Russe Kotzebue s'était avancé, en 1820, jusqu'au 70e. L'Anglais Biscoe en 1821, s'était avancé au 69e mai de l'année 1825. Le capitaine Weddell, avec une frégate de 160 tonneaux, armée pour la pêche du phoque, avait déjà pénétré jusqu'au 74e degré de latitude.

Le 26 septembre, on jeta l'ancre au port Gallant: c'est un beau bassin abrité de tous les vents par une chaîne de montagnes élevées, et la presqu'île Wigwag. Ce pays est assez boisé, quoique les sommets soient complètement dénudés.

Le 4 janvier, nous prolongeons à petite distance la côte d'Amérique pour y gagner le mouillage, lorsque l'Astrolabe tomba sur un banc de gravier; mais elle franchit ce banc sans s'arrêter, et vint jeter l'ancre à un mille de la rive. Une tribu de Patagons, campée sur la rive, nous accueillit avec des courtoisies et des démonstrations amicales.

Le 12 novembre, on mouilla dans la baie extérieure de Rio-Juan, où l'on ne séjourna que le temps nécessaire pour ramener les débris, et s'approvisionner de vivres frais. En l'absence du chef de la mission, l'amiral anglais Hammett, nous nous sommes fait un devoir d'acquiescer à son projet de visiter son gouvernement.

Le 4 novembre, on fit route au sud pour gagner la terre des Etats; mais des vents contraires, et la saison encore peu avancée, firent préférer à cette route une autre qui nous conduisit dans le détroit de Magellan, dont les points nous offrirent toutes les ressources désirables.

Après avoir franchi un premier goulet fort étroit, on se trouva, à dix heures du soir, dans un vaste bassin entouré de terres basses, parsemé de rochers, et formant le deuxième goulet. La nuit fut sombre et orageuse; le vent soufflant du S.-O. par fortes rafales, et la marée contraire, nous obligèrent à mouler fort.

Le 15, on franchit le deuxième goulet. Un groupe de naturels fut aperçu sur la terre. Pendant la nuit, on ne put répondre à leurs signes de reconnaissance. On n'aperçut pas le détroit de Magellan, qui, depuis Bougainville, n'avait pas vu d'expédition française. Un courant violent s'empara des deux corvettes, et les entraîna rapidement dans le canal d'origine de faibles glaces, qui nous empêchèrent de franchir à l'aide de nos mâts rangés sur la pointe Dunning, et qui sur ces écueils brochant les herbes desséchées sur la crête des falaises.

Le 21, on avait atteint le 65° de latitude et le 48° de longitude. La zone que nous venions de traverser était parsemée d'îles flottantes ou montagnes de glace de grandes dimensions. Les mesures trigonométriques donnèrent pour quelques uns 1 mille de long et 150 à 200 pieds au-dessus de la mer. Toutes ces glaces provenaient sans doute des glaciers de l'ouest, et se dirigeaient vers le sud-est. Quelques îles furent aperçues, mais elles furent toutes couvertes de neige et de glace.

Le 22, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 23, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

libre qu'en s'échappant par une passe étroite. Il fallut louver tout à la main. Le soir on se coucha dans les files Orkney ou Powell. La pluie de glaces se fit entendre à un moment où nous étions à l'ancre, et nous nous vîmes obligés de nous arrêter.

C'est un bien triste rivage que celui des Orkney, un vaste pèlerin de neiges et de glaces d'où pointent à peine quelques rochers noirs et froids.

Le 4 février, nous avions déjà compté de nouveau le 62e parallèle, les îles flottantes étaient claires et peu nombreuses; les plus grandes atteignaient à peine trente pieds d'élevation. Nous naviguons sur le 59e méridien, qui était l'une des routes suivies par Weddell en février 1825.

Le 12 novembre, on mouilla dans la baie extérieure de Rio-Juan, où l'on ne séjourna que le temps nécessaire pour ramener les débris, et s'approvisionner de vivres frais. En l'absence du chef de la mission, l'amiral anglais Hammett, nous nous sommes fait un devoir d'acquiescer à son projet de visiter son gouvernement.

Le 4 novembre, on fit route au sud pour gagner la terre des Etats; mais des vents contraires, et la saison encore peu avancée, firent préférer à cette route une autre qui nous conduisit dans le détroit de Magellan, dont les points nous offrirent toutes les ressources désirables.

Après avoir franchi un premier goulet fort étroit, on se trouva, à dix heures du soir, dans un vaste bassin entouré de terres basses, parsemé de rochers, et formant le deuxième goulet. La nuit fut sombre et orageuse; le vent soufflant du S.-O. par fortes rafales, et la marée contraire, nous obligèrent à mouler fort.

Le 15, on franchit le deuxième goulet. Un groupe de naturels fut aperçu sur la terre. Pendant la nuit, on ne put répondre à leurs signes de reconnaissance. On n'aperçut pas le détroit de Magellan, qui, depuis Bougainville, n'avait pas vu d'expédition française. Un courant violent s'empara des deux corvettes, et les entraîna rapidement dans le canal d'origine de faibles glaces, qui nous empêchèrent de franchir à l'aide de nos mâts rangés sur la pointe Dunning, et qui sur ces écueils brochant les herbes desséchées sur la crête des falaises.

Le 21, on avait atteint le 65° de latitude et le 48° de longitude. La zone que nous venions de traverser était parsemée d'îles flottantes ou montagnes de glace de grandes dimensions. Les mesures trigonométriques donnèrent pour quelques uns 1 mille de long et 150 à 200 pieds au-dessus de la mer. Toutes ces glaces provenaient sans doute des glaciers de l'ouest, et se dirigeaient vers le sud-est.

Le 22, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 23, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 24, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 25, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26 septembre, on jeta l'ancre au port Gallant: c'est un beau bassin abrité de tous les vents par une chaîne de montagnes élevées, et la presqu'île Wigwag. Ce pays est assez boisé, quoique les sommets soient complètement dénudés.

Le 4 janvier, nous prolongeons à petite distance la côte d'Amérique pour y gagner le mouillage, lorsque l'Astrolabe tomba sur un banc de gravier; mais elle franchit ce banc sans s'arrêter, et vint jeter l'ancre à un mille de la rive. Une tribu de Patagons, campée sur la rive, nous accueillit avec des courtoisies et des démonstrations amicales.

Le 12 novembre, on mouilla dans la baie extérieure de Rio-Juan, où l'on ne séjourna que le temps nécessaire pour ramener les débris, et s'approvisionner de vivres frais. En l'absence du chef de la mission, l'amiral anglais Hammett, nous nous sommes fait un devoir d'acquiescer à son projet de visiter son gouvernement.

Le 4 novembre, on fit route au sud pour gagner la terre des Etats; mais des vents contraires, et la saison encore peu avancée, firent préférer à cette route une autre qui nous conduisit dans le détroit de Magellan, dont les points nous offrirent toutes les ressources désirables.

Après avoir franchi un premier goulet fort étroit, on se trouva, à dix heures du soir, dans un vaste bassin entouré de terres basses, parsemé de rochers, et formant le deuxième goulet. La nuit fut sombre et orageuse; le vent soufflant du S.-O. par fortes rafales, et la marée contraire, nous obligèrent à mouler fort.

Le 15, on franchit le deuxième goulet. Un groupe de naturels fut aperçu sur la terre. Pendant la nuit, on ne put répondre à leurs signes de reconnaissance. On n'aperçut pas le détroit de Magellan, qui, depuis Bougainville, n'avait pas vu d'expédition française. Un courant violent s'empara des deux corvettes, et les entraîna rapidement dans le canal d'origine de faibles glaces, qui nous empêchèrent de franchir à l'aide de nos mâts rangés sur la pointe Dunning, et qui sur ces écueils brochant les herbes desséchées sur la crête des falaises.

Le 21, on avait atteint le 65° de latitude et le 48° de longitude. La zone que nous venions de traverser était parsemée d'îles flottantes ou montagnes de glace de grandes dimensions. Les mesures trigonométriques donnèrent pour quelques uns 1 mille de long et 150 à 200 pieds au-dessus de la mer. Toutes ces glaces provenaient sans doute des glaciers de l'ouest, et se dirigeaient vers le sud-est.

Le 22, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 23, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 24, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 25, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26 septembre, on jeta l'ancre au port Gallant: c'est un beau bassin abrité de tous les vents par une chaîne de montagnes élevées, et la presqu'île Wigwag. Ce pays est assez boisé, quoique les sommets soient complètement dénudés.

Le 4 janvier, nous prolongeons à petite distance la côte d'Amérique pour y gagner le mouillage, lorsque l'Astrolabe tomba sur un banc de gravier; mais elle franchit ce banc sans s'arrêter, et vint jeter l'ancre à un mille de la rive. Une tribu de Patagons, campée sur la rive, nous accueillit avec des courtoisies et des démonstrations amicales.

Le 12 novembre, on mouilla dans la baie extérieure de Rio-Juan, où l'on ne séjourna que le temps nécessaire pour ramener les débris, et s'approvisionner de vivres frais. En l'absence du chef de la mission, l'amiral anglais Hammett, nous nous sommes fait un devoir d'acquiescer à son projet de visiter son gouvernement.

Le 4 novembre, on fit route au sud pour gagner la terre des Etats; mais des vents contraires, et la saison encore peu avancée, firent préférer à cette route une autre qui nous conduisit dans le détroit de Magellan, dont les points nous offrirent toutes les ressources désirables.

Après avoir franchi un premier goulet fort étroit, on se trouva, à dix heures du soir, dans un vaste bassin entouré de terres basses, parsemé de rochers, et formant le deuxième goulet. La nuit fut sombre et orageuse; le vent soufflant du S.-O. par fortes rafales, et la marée contraire, nous obligèrent à mouler fort.

Le 15, on franchit le deuxième goulet. Un groupe de naturels fut aperçu sur la terre. Pendant la nuit, on ne put répondre à leurs signes de reconnaissance. On n'aperçut pas le détroit de Magellan, qui, depuis Bougainville, n'avait pas vu d'expédition française. Un courant violent s'empara des deux corvettes, et les entraîna rapidement dans le canal d'origine de faibles glaces, qui nous empêchèrent de franchir à l'aide de nos mâts rangés sur la pointe Dunning, et qui sur ces écueils brochant les herbes desséchées sur la crête des falaises.

Le 21, on avait atteint le 65° de latitude et le 48° de longitude. La zone que nous venions de traverser était parsemée d'îles flottantes ou montagnes de glace de grandes dimensions. Les mesures trigonométriques donnèrent pour quelques uns 1 mille de long et 150 à 200 pieds au-dessus de la mer. Toutes ces glaces provenaient sans doute des glaciers de l'ouest, et se dirigeaient vers le sud-est.

Le 22, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 23, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 24, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 25, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26 septembre, on jeta l'ancre au port Gallant: c'est un beau bassin abrité de tous les vents par une chaîne de montagnes élevées, et la presqu'île Wigwag. Ce pays est assez boisé, quoique les sommets soient complètement dénudés.

Le 4 janvier, nous prolongeons à petite distance la côte d'Amérique pour y gagner le mouillage, lorsque l'Astrolabe tomba sur un banc de gravier; mais elle franchit ce banc sans s'arrêter, et vint jeter l'ancre à un mille de la rive. Une tribu de Patagons, campée sur la rive, nous accueillit avec des courtoisies et des démonstrations amicales.

Le 12 novembre, on mouilla dans la baie extérieure de Rio-Juan, où l'on ne séjourna que le temps nécessaire pour ramener les débris, et s'approvisionner de vivres frais. En l'absence du chef de la mission, l'amiral anglais Hammett, nous nous sommes fait un devoir d'acquiescer à son projet de visiter son gouvernement.

Le 4 novembre, on fit route au sud pour gagner la terre des Etats; mais des vents contraires, et la saison encore peu avancée, firent préférer à cette route une autre qui nous conduisit dans le détroit de Magellan, dont les points nous offrirent toutes les ressources désirables.

Après avoir franchi un premier goulet fort étroit, on se trouva, à dix heures du soir, dans un vaste bassin entouré de terres basses, parsemé de rochers, et formant le deuxième goulet. La nuit fut sombre et orageuse; le vent soufflant du S.-O. par fortes rafales, et la marée contraire, nous obligèrent à mouler fort.

Le 15, on franchit le deuxième goulet. Un groupe de naturels fut aperçu sur la terre. Pendant la nuit, on ne put répondre à leurs signes de reconnaissance. On n'aperçut pas le détroit de Magellan, qui, depuis Bougainville, n'avait pas vu d'expédition française. Un courant violent s'empara des deux corvettes, et les entraîna rapidement dans le canal d'origine de faibles glaces, qui nous empêchèrent de franchir à l'aide de nos mâts rangés sur la pointe Dunning, et qui sur ces écueils brochant les herbes desséchées sur la crête des falaises.

Le 21, on avait atteint le 65° de latitude et le 48° de longitude. La zone que nous venions de traverser était parsemée d'îles flottantes ou montagnes de glace de grandes dimensions. Les mesures trigonométriques donnèrent pour quelques uns 1 mille de long et 150 à 200 pieds au-dessus de la mer. Toutes ces glaces provenaient sans doute des glaciers de l'ouest, et se dirigeaient vers le sud-est.

Le 22, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 23, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 24, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 25, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

Le 26, le temps fut très beau et assés doux, quoique le thermomètre marquât zéro dans l'air, et que la température de l'eau fût de 32 degrés. Les vents furent faibles, et nous nous dirigeâmes vers le sud-est. Le capitaine Weddell, nous croiyons déjà touché à ce pôle mystérieux. Cependant les glaces s'épaississaient toujours, et former un bédient devant nous une longue traînée qui nous empêchait de franchir la mer.

QUEBEC MARDI, 12 FEVRIER 1839.

Les journaux de New-York vont jusqu'à 6. Ils annoncent pas encore l'arrivée de Liverpool. Le bruit court que son départ avait été remis du 10 au 14 janvier, et celui du Great Western du 19 au 21.

Les journaux de Toronto vont aussi jusqu'à 6. Ils n'annoncent rien de nouveau.

Il n'y a jusqu'ici aucune confirmation du bruit qu'un dragon volontaire, envoyé à Swanton, avait été arrêté et fusillé.

La nouvelle que les volontaires de Mississkoui étaient allés de l'autre côté des lignes et y exerçaient des représailles, était controuvée.

Il n'y a point eu d'exécution à Montréal vendredi dernier.

« Montréal, samedi soir, 9 février. « La cour martiale a fini avec la poursuite dans l'affaire de Perrigo et autres. Les prisonniers ont eu jusqu'à mercredi matin pour préparer leur défense.

« La motion de M. Hart pour un writ de prohibition en faveur des prisonniers condamnés a été rejetée par la cour du Banc de la Reine. Les juges n'ont pas voulu écouter la demande d'une règle au procureur-général.

« On m'a dit que le bataillon de volontaires du colonel Dyer avait reçu l'ordre de se tenir prêt à passer demain matin au sud du fleuve, et qu'on s'attendait que le régiment Royal le suivrait bientôt.

« Il y a des bruits relatifs au retour des gardes en ville qui demandent à être appuyés de meilleures preuves que je n'ai maintenant à ma portée. Je reçois cependant qu'il est très probable qu'il sera stationné une plus grande force sur la frontière, pour protéger la vie et les propriétés des habitants près des lignes.

D'après une lettre de Soré de dimanche au soir, on dit que l'individu accusé du meurtre de M. A. Tasché a été arrêté. Le bruit court aussi qu'une fille de couleur, impliquée avec lui, est en prison aux Trois-Rivières.

AVIS AUX HABITANTS DE LA CAMPAGNE.—Nous sommes invités à mettre nos trop crédules habitants en garde contre des filous de nouvelle espèce.

La cour du banc du Roi, présidée par M. le juge en chef Stuart, a rejeté hier la motion de M. Aylwin pour un writ d'habes corpus en faveur de Teed.

Son Excellence le gouverneur-général a autorisé la libération de MM. Jacques et Aubin, sous caution, pour cause de maladie.

Le pout devant la ville est arrêté depuis avant-hier.

Un affreux accident a eu lieu ce matin. Un canot traversant dans une éclaircie qui s'était formée devant la ville, a passé sous la glace, et sur vingt personnes qu'il y avait à bord, quatre seulement ont été sauvés. Nous n'avons pas encore appris leurs noms.

CHIENS.—Malgré l'ordonnance des magistrats qui ordonne la destruction de tous les chiens qui seront trouvés errants dans nos rues, et quoique depuis la publication de cette ordonnance il en ait été détruit un grand nombre, on ne peut faire un pas sans rencontrer des chiens qui ne sont ni menés en laisse, ni emmenés, ni même attachés. C'est une preuve qu'il existe chez les propriétaires de ces animaux ou un grand manque de respect pour la magistrature ou les lois, ou une coupable indifférence pour la vie de leurs semblables, ou une horrible cruauté envers leurs chiens, ces fidèles serviteurs, qui veillent sur eux pendant qu'ils dorment, pour les avertir des dangers dont ils pourraient être menacés, et qui dans l'occasion n'hésitent pas à exposer et même à sacrifier leur vie pour sauver celle de leurs maîtres.

On nous dit qu'un chien qui venait d'en mordre une vingtaine d'autres, errant en liberté comme lui, a été tué avant-hier dans la rue de la Couronne, à Saint-Roch.

Dans le seul mois de janvier 1839, la police de Montréal arrêta 419 personnes, dont, pour ivrognerie, 226; pour coups portés et autres violences personnelles, 54; pour vol, souppon de vol, ou recèlement d'effets volés, 38; pour vagabondage, 33; comme troublant la paix, 25; comme tenant maison de débauche, 20; sur bench warrants, 16; pour haute-trahison, 5; pour fausse alarme, 1.

—Paris est le pays des industries inconnues, et grand serait l'étonnement de bien des lecteurs, si quelque jour on dévoilait devant eux le secret d'existence et de profitaux au milieu de laquelle ils vivent; si on leur disait au juste quels sont les gens qu'ils rencontrent, qu'ils croisent, heurtent et courent à tout instant par les rues. On en jugera par les détails que vient de révéler l'arrestation d'un repris de justice en état de rupture de ban, le nommé Marchand, qui, interrogé sur ses moyens d'existence, a déclaré être au service du sieur Blancvillain, préposé à la destruction des chiens errants.

Car c'est un titre que celui de préposé à la destruction des chiens errants, un titre officiel, presque une charge autour de laquelle ont disparu les maîtrises, les jurandes, les corporations, mais qui demeure, elle, inféodée dans une famille, les Blancvillain, destructeurs de chiens de père en fils depuis près de trois cents ans.

Or, voici en quoi consiste l'industrie de Blancvillain:

« Veu d'un costume à peu près semblable à celui du boucher de l'abbatier, le sieur Blancvillain se présente au devant de la cour de la laiterie sur la tête et un vase de terre sur l'épaule. Blancvillain, suivi d'une équipe de vachers, s'approche hermétiquement fermés de troupeaux, et confie à la direction d'un sien commis pauvre, devant les chiens errants, les vaches frémissantes. Aperçu d'un chien non mené et qui se promène tranquillement dans sa paisible, où il se repose tout paisiblement, il fait signe au commis de le chasser dans sa main, l'attire et le fait entrer dans une main. Une fois le chien devant lui, il lui donne un morceau volumineux de foin, dont toutes les espèces sont affaiblies, et au moment où le chien avale, le sieur Blancvillain, d'un poignet vigoureux, le jette dans son sac, et sort tranquillement pour aller à sa paisible, où il se repose tout paisiblement. Au moment où le commis de Blancvillain détient des chiens par centaines et cette industrie, dont il sait tirer un double profit, est pour lui une source de gain qui s'accroît, et à une somme considérable.

En effet, autorisé par la police, et muni d'une commission d'inspecteur pour pouvoir, au besoin, faire de sa main et ses employés en cette classe que la police elle-même surveille; aussi, probablement, versait-on sous le sceau du secret de la race canine se présenter en police correctionnelle pour réclamer Marchand, employé chez lui, à ce qu'il paraît comme un homme de confiance, et connu, cocher. (Gazette des Tribunaux.)

(De l'Ami du Peuple de Montréal.)

Nonobstant les difficultés survenues à Sandwich, une adresse a été présentée à son excellence le lieutenant-gouverneur sir George Arthur. Il paraît que les pétitionnaires s'occupent de l'attention du gouvernement de cette colonie sur la nécessité de forcer le gouvernement américain à maintenir plus soigneusement la neutralité, en commençant des hostilités. Sir George Arthur a fait à cette adresse une très longue réponse, dont nous regrettons de ne pouvoir donner la traduction. On y remarque les passages suivants:

« Si les citoyens américains violent les lois de notre pays et les leurs propres, ce tort ne peut être remédié par une égale violation de notre part. Au contraire, si vous suivez l'exemple que vous reprochez, avec votre terre, vous vous constituerez juges dans votre propre affaire, vous embauseriez l'exécuteur local, et vous priveriez le gouvernement de Sa Majesté des plus forts arguments dont

